

Christian Rizzo

Lille, Nantes, Paris

Opéra : 19, 20, 21 janvier 2012

Théâtre universitaire : 25, 26 janvier 2012

Théâtre de la Ville : 30, 31 janvier et 1^{er} février 2012

■ Longtemps, Christian Rizzo a été présenté comme un outsider arrivé à la danse contemporaine après avoir monté un groupe de rock et créé une marque de vêtements. Autant dire que ce pitch biographique n'est plus à la hauteur de l'envergure artistique qu'il a désormais acquise. C'est comme si on assujettissait Godard à son statut d'ancien-critique-de-cinéma-passé-d'arrière-la-caméra ou Louise Bourgeois à celui de femme au foyer qui s'est mise à la sculpture sur le tard. Le classicisme halluciné de son écriture chorégraphique et de ses compositions scéniques a su imposer l'individualité d'un style au-delà du cénacle de la danse contemporaine. Depuis 2007, Christian Rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille, écrin néo-Garnier où il crée la plupart de ses spectacles. Il voyage également beaucoup, notamment en Asie, où il est invité en tant que chorégraphe mais aussi plasticien. Il a en effet réalisé plusieurs expositions, parmi lesquelles *le Sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme*, dont il a conçu la scénographie et le commissariat avec Bernard Blistène (Nouveau Festival du Centre Pompi-

dou à Paris, automne 2009). Il faut aussi mettre au rang de ses projets parallèles son rôle d'artiste professeur invité au Fresnoy, Studio national des arts contemporains de Tourcoing, où il a encadré le travail d'étudiants et réalisé des installations multimédias. Au Théâtre du Capitole, à Toulouse, il s'est confronté avec bonheur à la mise en scène d'opéra avec un triptyque constitué de *Pierrot Lunaire* et *Erwartung* d'Arnold Schönberg, ainsi que *la Voix humaine* de Francis Poulenc (mars 2010). Ces expériences se répondent entre elles par attractions réciproques et produisent les interactions à partir desquelles il fonde sa pratique chorégraphique. Pour Christian Rizzo, la scène est un champ magnétique où il fait advenir ce que lui dicte son instinct.

ORIGINES ARCHAIQUES

La question des origines et de l'antériorité hante les créations de Christian Rizzo, lequel rejoue les principes fondateurs du théâtre – le terme grec *theatron* signifiant littéralement le lieu d'où l'on regarde. Il place devant le regard des corps dans toute leur phénoménalité. Cette expé-



rience archaïque de la scène met en équation actions et observations, condense les gestes, fait jaillir les mouvements, intensifie les présences pour libérer leurs charges émotionnelles. La personnalité du chorégraphe se fond dans la multiplicité scénique : les corps et les voix des danseurs, mais aussi la musique, la lumière, le décor... Il se dévoile dans l'image diffractée de ses rêveries baroques, de ses fantômes, des lieux et des époques qui lui sont chers. Tout ce que la vie a déposé en lui reflue sur scène sans aucun pathos. « Je suis profondément attaché au théâtre comme ultime endroit de rassemblement et d'échange autour d'une proposition singulière qui, en même temps qu'elle se dévoile, invente son propre langage. Pour moi, ce qu'on appelle le spectacle vivant est connecté à une dimension supérieure qui relève du sacré. Une forme de sacré en marge du religieux. » Les danseurs embrassent le proche et le lointain, s'enlacent, se soutiennent, se soulèvent, se désassemblent tantôt avec tact, tantôt avec une brusquerie sommaire. Des enchaînements incongrus vien-

nent délester la gravité attachée au cérémonial, en laissant sciemment toute résolution en suspens. Contrairement à ses précédents spectacles, le point de départ de sa nouvelle création, *Le Bénéfice du doute*, n'est pas scénographique. Autrement dit, les danseurs n'habitent pas un environnement fictionnel préconçu, comme c'était par exemple le cas dans *L'Oubli, toucher du bois* (2010), où une grande boîte en bois recréait un théâtre dans le théâtre. « Je ne souhaite plus faire évoluer les danseurs dans un cadre qui leur préexiste. Ma préoccupation est de mettre en scène leur énergie. Je prends le temps de faire émerger la vérité des corps livrés à eux-mêmes. » De l'abstraction du mouvement adviennent des situations et des espaces. *Le Bénéfice du doute* n'est pas pour autant un spectacle sans scénographie : un décor invisible s'invente à travers les corps, les lumières de Caty Olive et la musique de Robin Rimbaud, alias Scanner. Leurs interactions produisent des incises dramaturgiques « comme la lame de cutter dans les toiles de Lucio Fontana », précise Christian Rizzo.

ZÉRO PSYCHOLOGIE

Paysages sonores saturés, ondulations hypnotiques, notes de pianos ciselées... quel que soit son registre, la musique est toujours au cœur de l'action. Familier du rock et des musiques électroniques, Christian Rizzo a découvert de nouveaux horizons avec la mise en scène d'opéra. Nouvelle étape : il s'apprête à aborder le continent wagnérien au Théâtre du Capitole, à Toulouse, où il va monter *Tannhäuser* en juin 2012. « Je ne me lève pas tous les matins en écoutant du Wagner, confie-t-il spontanément. Je prends l'œuvre à bras-le-corps sans être obnubilé par la nécessité de trouver l'idée géniale qui n'a encore jamais été trouvée pour s'attaquer à Wagner. » Ce qui compte pour lui, c'est de donner un espace au chant et à la musique, avec un effectif scénique pléthorique (cent choristes et vingt solistes). Christian Rizzo s'emploie à construire une architecture lyrique qui puisse mettre en tension les ressorts dramaturgiques de l'œuvre, sans folklore ni transposition à l'emporte-pièce. Et surtout zéro psychologie. Seuls les costumes devraient évoquer un univers de samourais, à l'image de la machine de guerre que représente la production d'un opéra wagnérien : « Ici, on n'a pas le temps de chercher. Il faut aller à l'essentiel, sinon toute l'équipe se transforme en pitbull. »

De l'opéra aux ateliers qu'il anime avec l'Oiseau-Mouche, compagnie installée à Roubaix qui réunit des comédiens en situation de handicap mental, Christian Rizzo n'aime rien tant que les changements d'univers culturels. Il est néanmoins temps pour lui de faire converger les lignes de fuite de son parcours artistique et de les porter à leur point d'incandescence dans un lieu dont il assurerait la direction. Au moment où les centres chorégraphiques nationaux sont en quête d'un second souffle, il ne fait aucun doute que Christian Rizzo soit l'homme de la situation. ■

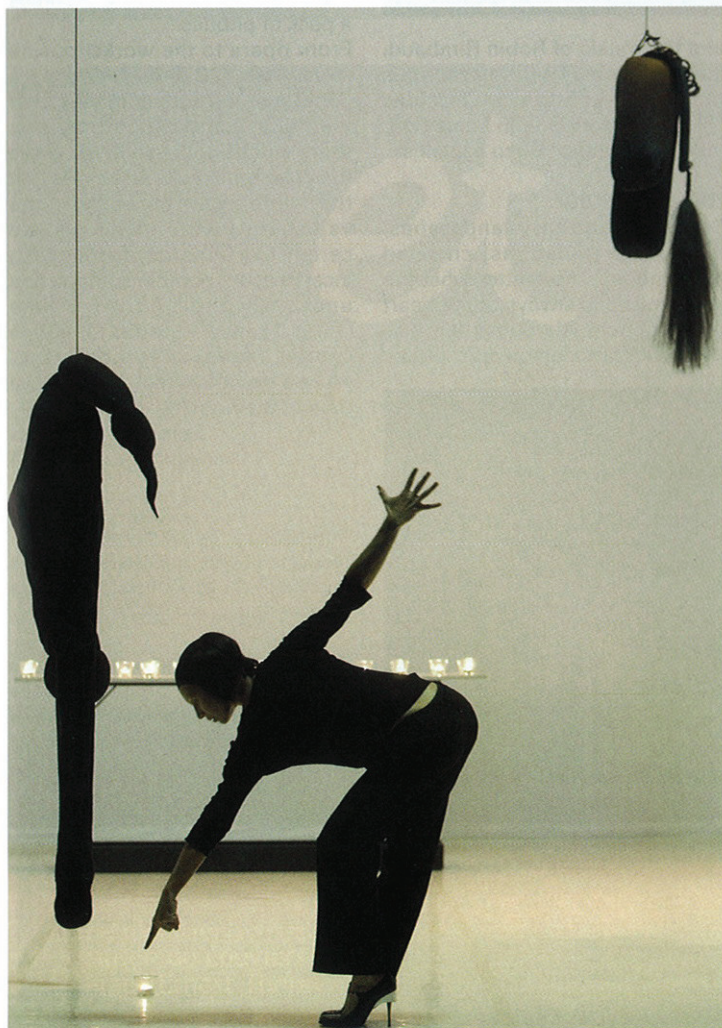
Stéphane Malfettes

Tannhäuser de Richard Wagner, direction musicale d'Hartmut Haenchen et mise en scène de Christian Rizzo. Théâtre du Capitole, Toulouse, du 17 au 29 juin 2012.

Stéphane Malfettes est programmeur pour le spectacle vivant au musée du Louvre et auteur. À paraître : *American Rock Trip*, éd. Zones Sensibles (février 2012).

À gauche/left:

« Le bénéfice du doute ». 2012. (Ph. Marc Domage). "Benefit of the Doubt" Ci-contre : « b.c. janvier 1545 ». Fontainebleau, 2007. (Ph. M. Domage). "B.C January 1545"



For a long time Christian Rizzo has been presented as an outsider who came to contemporary dance after having started a rock band and founded a line of clothing. But this biographical pitch no longer corresponds to the artistic status he has acquired. It is as if Gourdard's reputation were confined to his former role as a movie critic who took up directing, or Louise Bourgeois seen as a housewife who took up sculpture late in life. The hallucinatory classicism that marks his choreography and staging have made his unique personal approach stand out in contrast to that of contemporary dance's inner circle. Since 2007 Rizzo has been in residence at the Lille Opera, the showcase for most of his productions, a building styled on its Paris counterpart designed by Garnier. He has also traveled a great deal, especially in Asia, where he has been invited as a visual artist as well as a choreographer. His exhibitions include *Le Sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme*, for which he designed the installation and curated along with Bernard Blis-tène (at the fall festival of the Pompidou Center in Paris, 2009). His offstage activities also include stints as a guest artist/professor at Le Fresnoy, the national contemporary arts studio in Tourcoing, where he has served as a student advisor and made multimedia installations. At the Théâtre du Capitole in Toulouse, he successfully undertook opera direction, staging a triptych comprised of *Pierrot Lunaire* and *Erwartung* by Schoenberg and Poulenc's *La Voix humaine* (March 2010). These experiences reinforced one another and melded, producing the kinds of interactions his choreographic practice is based on. For Rizzo, the stage is a magnetic field where he brings into being whatever his instinct dictates.

ARCHAIC ORIGINS

Rizzo's work is haunted by the question of origins and anteriority. His work reprises the founding principles of theater as established by the ancient Greeks—the word *theatron* literally means place where one looks. He offers up to our view bodies in all their phenomenality. This archaic approach to the stage equates actions and observations, condenses gestures and makes body movements spring forth, intensifying the presence of characters to liberate the emotional charge they embody. This choreo-



grapher's personal style is based on a simultaneous multiplicity of dimensions—the bodies and voices of dancers, and the music, light and backdrops. The diffracted images of his baroque dreams reveal his ghosts, the places and eras he holds dear. All that life has given him flows into his productions, and yet there is not a trace of pathos. "I believe deeply in the theater as an ultimate site of congregation and exchange around a unique work that invents its own language as it reveals itself. For me, what are called the performing arts are connected to a higher dimension infused with a form of the sacred that has nothing to do with religion." His dancers embrace each other, whether close-by or distant, intertwine, support each other, rise and separate, sometimes tactfully and sometimes brusquely and abruptly. Incongruous successions relieve the ceremonial of its gravity and deliberately leave all resolutions suspended.

INVISIBLE SETS

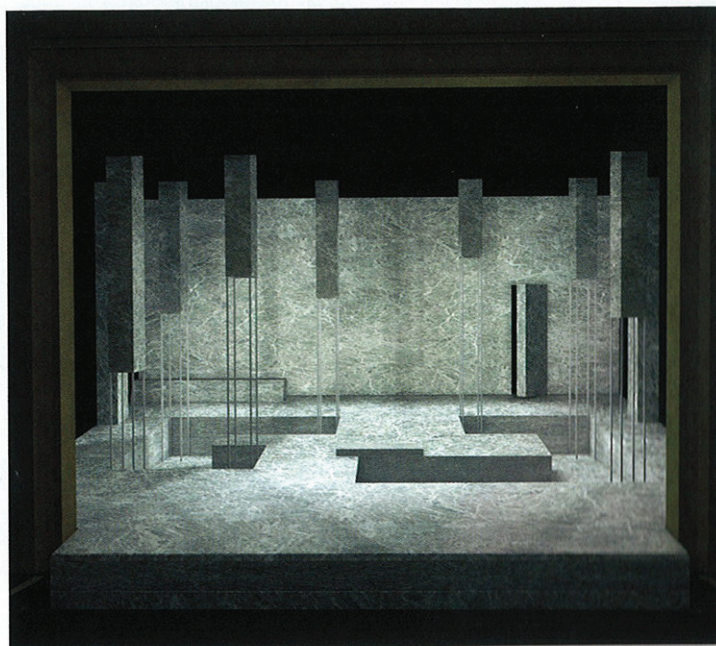
Unlike his previous productions, the starting point for his latest creation, *Le Bénéfice du doute*, is not scenographic. In other words the dancers do not inhabit a pre-conceived fictional environment such as was the case, for example, in *L'Oubli, toucher du bois* (2010),

where a large wooden box created a theater within the theater. "I no longer want to see dancers move in a pre-existing framework. What I want is to stage their energy. I take the time to allow the emergence of a variety of bodies, each expressing itself." Abstract movements generate situations and spaces. Yet *Le Bénéfice du doute* is not without scenography. An invisible backdrop is invented by the bodies, Katy Olive's lighting

and the music of Robin Rimbaud, alias Scanner. Their interactions produce dramaturgical incisions "like the razorblade in Lucio Fontana's paintings," Rizzo explains.

ZERO PSYCHOLOGY

Saturated auditory landscapes, hypnotic undulations, chiseled piano notes... no matter what the style, music is always at the heart of the action. Rizzo was familiar with rock and electronic music



before directing opera broadened his horizons. In a new stage in his career, he is now preparing to land on the Wagnerian continent with his production of *Tannhäuser* at Toulouse's Théâtre du Capitole in June 2012. "I don't wake up listening to Wagner every morning," he readily confides. "I embrace this opera totally without becoming obsessed with the need to come up with some brilliant idea about how to approach Wagner that no one has ever thought of before." What matters for him is to make a space for the singing and music with the vast numbers of performers at his disposal (twenty soloists and a hundred chorus members). Rizzo strives to build a lyric architecture that can bring into play all of the opera's dramaturgical elements and yet avoid kitsch and facile transpositions. Above all, he avoids psychology. The costumes alone serve to evoke the world of the samurais, like the war machine that the production of a Wagner opera itself represents. "There's no time for searching around here. You have to get to the point right away. Otherwise the cast becomes a pack of pitbulls."

From opera to the workshops he runs with L'Oiseau-Mouche, a company in Roubaix made up of mentally handicapped actors, there's nothing Rizzo loves more than changing cultural worlds. Yet the time has come for the vanishing points of his artistic career to converge, forming an incandescent point in some venue under his direction. At a time when France's national dance centers need a second wind, there's no doubt that Rizzo is the man of the hour. ■

Stéphane Malfettes
Translation, L-S Torgoff

Tannhäuser, by Richard Wagner, conducted by Hartmut Haenchen and directed by Christian Rizzo. Théâtre du Capitole, Toulouse, June 17-29, 2012.

Stéphane Malfettes is in charge of the live performance program at the Louvre. His book *American Rock Trip is due out in February (Editions Zones Sensibles)*.

En haut/top: « L'oubli, toucher du bois ». 2010. (Ph. Marc Domage)

"Forget, touch wood"

Ci-contre : Maquette pour le décor de « Tannhäuser » de Richard Wagner Théâtre du Capitole de Toulouse, juin 2012.

Set design for "Tannhäuser"